de je ne fais quelle grosse diatribe imprimée à Cologne, par un religieux mendiant en 1782, & dont le pendant, je veux dire, un ouvrage sur la même matière & contenant les mêmes principes, a été supprimé en 1781 par un décret de l'Empereur & Roi *. On fait voir ici le peu de justesse qu'il y a dans les raisonnemens, les citations & dans toute la manière de discuter de ce révérend pere, qui, à ce que l'on assure, est le même qui prétend qu'on ne peut jeûner sans manger du poisson *; on va jusqu'à prétendre qu'il n'est pas lui-même convaincu de ce qu'il dit, & que ses assertions ne sont que des flatteries (*assentationes*). A cette occasion l'on voit ici une liste intéressante de diverses classes de flatteurs qu'Augustin de Leyser a découvert parmi les jurisconsultes (voiez ses *Meditationes de assentationibus jurisconsultorum c. 3. sect. 2*). Comme ce n'est ici que le *specimen primum*, il ne faut pas douter que M^r. Fulgence de Verita (a) ne donne une suite à ses observations. L'avantage qu'il a contre son adverfaire, ne consiste pas seulement dans la *splendeur de la vérité*, mais encore dans ses ornemens & ses graces. C'est un homme de lettres, nourri de la lecture des anciens, & dont le langage contraste singulierement avec le latin gothico-teutonico-scholastique,

* 15 Avril
1781. p. 616.

* Dern.
Journ. p.
531.

(a) Nom supposé, je pense; quoiqu'il y ait réellement des *Verita* dans la contrée où l'ouvrage a été composé.